

## **Annexe 2:**

- **Interview du 6 mai 2018 - Valérie Joyeux, comédienne et metteuse en scène, cofondatrice et membre de la Cie Les pieds dans le vent :**

*- Bonjour Valérie, merci de me recevoir pour cette interview. Quelles sont les spécificités dont tu tiens compte dans la création pour un public d'âge maternel ?*

Alors, il y a deux cas de figure. Soit c'est une mise en scène, donc jusque là ça a été des équipes qui me commandaient d'après un sujet que eux avaient à cœur. Soit, je suis comédienne et créatrice et donc là c'est moi qui sors le sujet. Alors, quand c'est une équipe qui me commande, je fais attention à trouver le lien : qu'est-ce qui dans ce sujet intéresse l'enfant à son niveau ? Je ne crois pas qu'on puisse nous-mêmes s'extraire notre âge, pas du tout, on est adulte c'est comme ça. Et on parle à des enfants qui sont à un niveau par lequel on est passé. Moi je crois que j'arrive à parler aux maternelles, il y a des créateurs qui n'y arrivent pas. Peu importe, je ne sais pas pourquoi. Je pense que c'est la vie qui a fait que j'ai pu rester proche de l'esprit des maternelles. Voilà, j'aime bien les enfants, je les comprends quand je joue avec eux, je ne sais pas... Donc il y a un accès là dont je suis sûre, et je suis sûre que je l'ai, donc je me sens capable de répondre à une demande pour maternelles. Après, comment traduire le sujet qui m'interpelle moi - parce que s'il ne m'interpelle pas, je n'ai pas envie d'en faire un spectacle. Comment traduire le sujet qui m'interpelle, en intérêt pour un enfant, sans enlever l'intérêt pour tous ? Les spectacles maternels sont toujours vus par un paquet d'adultes accompagnants aussi. Et je n'aime pas que l'adulte au théâtre soit seulement accompagnant. J'aime bien que lui aussi puisse oublier qu'il surveille son enfant. Donc c'est juste ce lien entre l'adulte et l'enfant qu'il faut arriver à choper. Et c'est pas très compliqué, au fond... C'est parce que je crois que la vie est la même pour tous. Les enfants d'abord, ils trempent dans notre vie d'adulte où il y a beaucoup de choses qui survolent sans s'en rendre compte. Ils baignent dedans. Juste trouver la porte d'entrée qui les... La porte d'entrée moi je pense que c'est l'humour en général. Je pense que ça c'est une bonne porte d'entrée qui nous relie à eux. Et là où on a accès très très vite : bien sûr un enfant de trois ans ne fait pas des feintes. Mais il rit, depuis qu'il est né, il rit. Par exemple, à un moment dans un spectacle, on avait à négocier. Il y a deux personnages sur un pont qui devaient passer, ils avaient des bagages énormes. Donc y en a un qui devait reculer et ils étaient tous les deux des têtus qui voulaient avancer ils ne voulaient pas reculer, pas laisser passer l'autre. Donc ils ont finalement campé sur place et tout. Jusqu'à ce qu'il y en ait un qui craque, et puis c'est là où

on s'est dit : mais comment on négocie ? Nous en tant qu'adultes on négocie à l'aide d'arguments raisonnables, plus ou moins valables ou bien à coup d'argent. Les enfants qu'est-ce qu'il font ? Ils négocient aussi, ils «otent ». Donc on a «otenté ». (*Rires*). Donc je pense que tous les actes de la vie adulte existent quand on est petit, mais il faut trouver la porte d'entrée. Et alors quand même, par rapport aux maternelles, il faut pas trop charger. Entrer doucement pour les prendre avec. Dans les débuts des spectacles y a parfois même des gens qui me disent : « mais au début on se demande où on va ? ». Mais parce que, à leur âge, il faut y aller tout doucement. L'enfant d'abord traverse une salle noire, qu'il n'a jamais vue et qui est immense par rapport à sa taille et on lui dit : « assieds-toi là et sois calme et souriant », mais c'est hyper anxiogène, je trouve. Donc il faut que le moment où la scène s'éclaire, et on plaque dans la vie de l'enfant un nouvel univers, faut y aller doucement quoi c'est comme au bord de la piscine. Et donc chez moi les premières scènes sont parfois un peu lentes parce qu'il faut qu'il ait le temps de se dire : « d'accord, je regarde ce truc ». Si ça commence trop fort, il se braque et il ne sera pas bien pendant la séance. Leur temps d'écoute est court : c'est trente-cinq à quarante minutes, coupées en séances de cinq minutes. C'est quand même chouette qu'il y ait une surprise toutes les cinq minutes, mais le temps d'écoute est court donc s'ils ne sont pas avec du début...ils perdent la moitié du spectacle. ils peuvent s'emballer aussi dans leur angoisse ou chagrin.

*- Tu as parlé du cadre, de la porte d'entrée avec l'humour, que peux-tu dire par rapport aux sujets ou esthétiques avec un public de cet âge-là ?*

Les sujets c'est ce que je disais c'est comme une traduction. Il faut trouver les liens, comment faire la traduction.

*- Et donc pour toi il n'y a pas de sujets qui ne sont pas abordables avec un jeune public ?*

Ce qui n'est pas abordable, c'est de faire « un débat sur ». Faire des tableaux qui rappellent que, oui, mais faire un débat de quarante minutes sur la peur, ça ne va pas intéresser. Mais montrer des situations qui se résolvent ou pas, ça, ça va l'intéresser.

Et alors au niveau esthétique alors là je sais pas si c'est spécifique à l'âge ou si c'est moi. Moi j'aime bien les lignes assez claires, plus dépouillé. J'aime bien quand on reste longtemps avec un objet ou une chose... si je prends un verre d'eau, je n'ai pas à ajouter un verre de limonade un verre de ci, un verre de ça, non. Je vais m'arranger pour jouer avec le verre d'eau le plus longtemps possible avant de le ranger. J'aime pas sortir un paquet d'idées et ne pas y aller, ça c'est personnel quoi, c'est mes projets. Est-ce qu'il y a quelque chose par rapport aux

maternelles spécifiquement ? C'est parce que oui je vais aux lignes claires parce qu'il ne faut pas les noyer. C'est petit, un enfant c'est petit. On ne sait même pas s'il regarde tout ce plateau de six mètres sur six, c'est énorme. S'ils regardent tout, je pense qu'ils peuvent s'accrocher à une chose. Il faut faire le focus à leur place. Si on laisse traîner une petite chaise dans un coin parce qu'elle est jolie, parce que ce sera beau dans le décor et qu'on n'en fait rien, eh bien je pense qu'un tout petit peut très bien regarder la chaise pendant un quart d'heure et il ne se passe rien. Elle est belle. Donc moi je ne suis pas pour sortir trente-six choses et je crois qu'on doit faire le focus avec eux.

- *Et par rapports aux enfants un peu plus âgés, début primaire ? C'est un petit peu différent alors comme approche ?*

Ah, début primaire, il y a un désir en plus qui est la langue. Tout à coup, ils maîtrisent le langage. Je ne dis pas qu'il faut employer que des mots que les tout-petits comprennent en maternelle. J'aime bien mettre, glisser des mots, que moi je trouve beaux. Par exemple dans le spectacle, *Le Grand Rond*, il y avait quelques mots, et il y avait dedans « époustouflant ». Alors, il n'y a aucun enfant qui entend époustouflant tous les jours mais après ils avaient compris parce que, c'était époustouflant quand le personnage le disait, et après ils jouent avec ce mot-là, moi j'aime bien. On peut dire que c'est des mots qu'ils ne connaissent pas ils sont baignés dans un univers de mots qu'ils ne connaissent pas et ils retiennent ce qu'ils veulent comme nous. Mais alors après, fin maternelle-début primaire, vraiment il y a le plaisir du jeu de mot, du langage détourné qu'ils captent très très bien. Donc voilà, il y a une autre couche de théâtralité en plus. Et plus ça avance, plus ça avance. Là, dans le spectacle *Deux valises pour le Canada*, je suis impressionnée, à neuf ans, ils écoutent un texte littéraire, vraiment. C'est chouette, nous aussi on aime bien lire des livres qu'on ne comprend pas tout à fait. C'est quand on en lit deux, trois sur le sujet qu'on a compris « presque » au premier que ça y est, c'est acquis. Je crois fort à ça pour les enfants aussi, il faut toujours être un peu « au-dessus ».

- *En parlant de Deux valises pour le Canada, peux-tu partager ton expérience des bancs d'essai, comment ils se déroulent chez Ekla,.. ?*

Alors, pas chez Ekla, souvent c'est quand la représentation est presque aboutie, on invite des enfants, comme on a fait à Braine-L'Alleud.

- *Qui sont déjà « classe-partenaire » en lien avec un centre culturel alors par exemple ?*

Non, pas spécialement, plutôt comme le dimanche là où on invite des enfants <sup>1</sup>. Et c'est sur qu'on a des repères, tout à coup on entend quand les enfants remuent, ou ne remuent pas. Pour les maternelles ça se règle à la respiration. Les plus grands, ils parlent quand ça ne va pas mais les petits ça s'entend vraiment dans leur respiration, comment ils suivent un spectacle. Même quand on joue, on se branche sur la respiration du public, on sait si on peut avancer plus ou pas. Quand il y a des tout tout-petits, tout à coup on nous met des enfants trop petits, des classes d'accueil alors que c'était pas prévu, ben on commence très doucement et on entend s'ils viennent avec, ou s'ils ont peur,...

Donc normalement, souvent les bancs d'essai, c'est juste avoir un public-test pour se réajuster. Mais alors chez Ekla, y a un service de médiation, comme tu dis, avec médiation culturelle qui est fantastique, ces filles sont formées à donner la parole aux enfants de manière très respectueuse. Donc souvent après la représentation et avant leur présentation, ils sont préparés pendant l'accueil, donc en parlant avant, en répétant les petites règles dans le théâtre. Déjà, on écoute. Il y a la séance et puis on se met en « carré » pour partager avec eux, avec les comédiens, avec la médiatrice et l'institutrice. Et chacun prend la parole, de manière très respectueuse. Sophie fait ça très chouette. Par exemple, c'est des détails mais ça fait beaucoup : un enfant qui veut parler lève le doigt, bon il y en a quatre qui lèvent le doigt. Elle dit : « tout le monde baisse le doigt sauf Machin ». Ca met les enfants en écoute et pas en attente de leur question à eux. C'est des petits détails.

*- Et la formation de ces médiatrices ? Est-ce Ekla qui l'organise dans son enceinte.. ?*

Je ne sais pas. Il y en a une. En tout cas, Sophie Verhoustraeten, qui est là depuis le début... Parce que moi, j'étais dans mes premières années de tournée que je la rencontrais déjà, même en France, en train de faire des médiations. Je ne sais pas si c'est le genre de formation socioculturelle ou quoi. Je ne sais pas s'il y a des formations précises pour ça. Il y a de l'écoute. Enfin, elles ont une formation, mais elles ont le sens du théâtre aussi parce qu'elles discernent bien : langage théâtral, thème,.. tu vois elles découpent, elles analysent le spectacle par les questions.

*- Pourquoi êtes-vous placés en « carré » lors de ces rencontres? Est-ce une volonté ou une contrainte due à la salle ?*

---

<sup>1</sup> Les répétitions de la première création de la Cie Ceux qui marchent se sont déroulées en partenariat avec le Centre culturel de Braine-L'Alleud à l'Académie de Musique. Un banc d'essai a été organisé le dernier jour de répétition, début mai 2018. Une classe-partenaire d'une école primaire est aussi venue plusieurs fois assister aux étapes de création. Il y a donc deux types de bancs d'essai.

(Explicitation du malentendu : les bancs mis ensemble ne forment pas un cercle au sens strict). C'est pour dire « on se rejoint », dans un autre espace que frontal. Parce qu'il y a plein d'endroits aussi où on reste en frontal : les enfants posent leurs questions et nous on est sur la scène à les écouter.

- *Comme après le spectacle Système 2 ?*

Oui. On a pas le temps, parce qu'il y a les bus et tout. Là (chez Ekla), elles prennent le temps de le faire, c'est compté dans leur trajet de bus. Elles font ça bien, vraiment. Elles connaissent et le théâtre, et les enfants, et la prise de parole.

- *Par rapport à toutes ces pratiques de médiation, entre autres avec le banc d'essai, est-ce que toi tu as noté une évolution dans les pratiques depuis le début de ta carrière ? Peux-tu en donner des exemples ?*

Tu sais, c'est parce que j'étais moins impliquée tu sais maintenant j'ai une compagnie... mais non en fait ça revient au même. Donc ça existait. Comme je t'ai dit je rencontrais Sophie qui allait en France et tout. Quelque chose existait mais c'était plus détaché. Oui c'est ça, maintenant ça se rejoint plus avec le lieu de la représentation. Y a toujours eu des animations par rapport à des spectacles et des animations dans les classes, que je ne vois pas moi.

- *Donc portées plutôt par les artistes eux-mêmes ?*

Soit par les artistes, soit par l'animatrice du théâtre. Je connais des filles qui organisent le jeune public et en amont elles vont dans les classes. Quand c'est en amont elles préparent à l'écoute, et un rien au thème et quand c'est en aval après, elles partent de la matière du spectacle, en maternelle souvent ça se passe par le dessin et des bricolages et tout parce qu'ils ont du mal à s'exprimer. Mais en primaire, c'est sur les thèmes, faire des jeux de rôles sur les thèmes, des choses comme ça. Mais quand même l'évolution elle est là parce que, au début où je jouais, il y a trente ans, on ne faisait pas de « bords de scène ». Ca n'existait pas.

- *Même au niveau du théâtre adulte ?*

Je n'en sais rien. Je n'ai jamais été invitée à parler après un spectacle en tant que spectateurs, pourtant moi j'ai été énormément spectatrice en théâtre adulte. Même à l'école, quand j'avais dix-sept ans, en littéraire, on allait au théâtre mais jamais on ne parlait du spectacle après. Et maintenant oui, il y a des lieux comme Ekla, mais c'est parce qu'ils ont des équipes aussi, c'est une question de structure. Il y a des personnes qui ont la disponibilité dans leur journée pour le faire. Quand il y a la place ça se fait, et de toute façon, maintenant on attend des

artistes, ça s'est fait de manière informelle les premiers. On parle un peu au début, en attendant les bus avec les institutrices. Avant c'était juste avec la classe dont le bus était en retard. Maintenant c'est comme ça : on donne un quart d'heure, avec les élèves, toujours. En maternelle, moins : parce que le langage n'est pas là et moi je n'aime pas de le faire en maternelle parce qu'il faut laisser la place artistique aussi au théâtre. Quelques fois ça me gêne en primaire, mais deux choses séparément ! En maternelle, les enfants n'ont pas le langage pour aller voir tout de suite c'est quoi qu'ils viennent de sentir, et le dire. Déjà en tant qu'adulte, je trouve ça intrusif. Que ce soit à la sortie de film ou d'un spectacle, de tout de suite devoir expliquer ce qu'on vient de vivre. Attends, je viens de le vivre, c'est à moi quoi. On le reçoit. Les maternelles n'ont pas le langage et heureusement. Et je crois, avec l'esthétique des maternelles, ça rejoint l'autre question, il y a une force des images et des symboles choisis à laquelle moi je crois très très fort. Qui pique dans l'inconscient et il faut laisser tourner cet inconscient. Je me souviens, j'ai été une fois au théâtre jeune public quand j'étais petite, parce que la pratique était pas encore très étendue, mais il y a une phrase d'un personnage, qui est pas le personnage principal - depuis j'ai mené l'enquête pour savoir qui c'était. Il disait : « quand faut y aller, faut y aller ». Moi je sais que cette phrase a guidé ma vie depuis ça. Donc on prend ce qu'on veut, qu'est-ce que ça regarde les gens. Ils diront : « Oui, m'enfin ce personnage-là c'est pas le personnage principal ». On s'en fout, on prend ce qu'on veut d'un spectacle on fait ça toute la vie. Bon, soit, je me méfie toujours de ces médiations trop guidées. Je suis en admiration devant les gens qui maîtrisent la technique pour le faire, mais faut pas que ça casse tout, la lecture personne que chaque enfant en a.

*- Donc plutôt privilégier des activités d'expression libre, par après, ou même de reparler du spectacle alors en ayant laissé un temps peut-être ?*

Oui, parce que c'est intéressant de reparler du spectacle. Ça réveille et ça conscientise : tout à coup l'enfant se souvient qu'il a aimé ceci ou cela. Ça consolide. L'analyse totale de chaque spectacle je trouve que c'est enlever la qualité de l'art, qui ouvre des champs non-réalistes.

*- Par rapport aux primaires, parfois tu disais que tu n'aimais pas quand ce sont des démarches aussi comme ça, d'intellectualisation ? Pour les mêmes raisons ?*

Oui. Je trouve qu'il y a une question de pudeur. Un enfant a le droit d'avoir vécu ce qu'il veut comme émotions. Ce n'est pas parce que le texte et la mise en scène guidaient, par exemple, la honte, et que l'enfant a trouvé là-dedans le courage, ce n'est pas pour ça que c'est un con ! Et parfois, les formatages de spectacles ne permettent pas qu'on ait vécu autre chose que le

gros titre. C'est comme les carnets pédagogiques. Je déteste ce mot. Les gens demandent tout le temps: « vous avez un cahier pédagogique ? ». Non, à la compagnie Les pieds dans le vent, on a des carnets « d'accompagnement », mais « pédagogique », on a rien à apprendre à personne. On est artistes, on est pas les « maitres » sur ce qu'il y a à apprendre. Bien sûr on a des choses à partager c'est la base de l'artiste l'envie de partager. On travaille la forme pour le partager de la manière la plus agréable possible, pour le spectateur, ou désagréablement si c'est notre axe. Et c'est tout, on a pas à surveiller que ce soit acquis.

*- Veux-tu ajouter quelque chose en rapport avec cette question de la médiation ?*

Oui, en ce sens où je trouve qu'il faut être attentif à laisser libre. En même temps, c'est super chouette : celui qui aurait vécu un thème parallèle pendant une représentation. C'est chouette que par la médiation, l'échange avec les autres, il trouve l'autre thème, qui était le plus attendu. Ça ouvre, c'est sur, ça enrichit. Et moi, par rapport aux échanges d'après le spectacle, j'aime beaucoup quand les classes sont bien mélangées. Si on fait un spectacle de six à douze ans, ce qui arrive, parfois les programmeurs pourraient dire : « je mets toutes les 1eres et 2e primaires aujourd'hui, demain, ce sera tous les 5e-6e ». Alors c'est vrai que les 5e-6e quand ils sont avec des petits de première et deuxième, ils ont l'impression que c'est un spectacle pour les petits. En attendant, il suffit de mettre les grands devant, on a tendance à mettre les petits devant mais c'est une erreur, il faut mettre les grands devant, comme ça ils ne se disent plus « c'est pour les petits », ils ne les voient plus. Et l'échange après c'est magnifique, parce que les questions des grands enseignent aux petits. Et les petits posent des questions que les grands n'auraient plus osé poser. Donc j'aime bien, plus c'est mélangé, mais avec la tension qu'il faut pas que les grands se sentent « pris pour des cons ». Et en même temps, ils sont scotchés par les questions des petits, ils se disent « ouf, il a demandé, parce que moi je ne voulais pas ».